

Du Paidikon Eros de l'Antiquité à l'homosexualité des temps modernes

Autor(en): **Meyer, Eric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **11 (1943)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du Paidikon Eros de l'Antiquité à l'Homosexualité des Temps Modernes.

Essai sur l'explication de l'homoérotisme par le docteur Eric Meyer.

Traduction de l'allemand par Ric.

*Nous vivons la vie de notre amour,
notre vie est telle que notre amour.* Swedenborg.

Le problème de l'amour homosexuel m'occupe depuis le temps où, me trouvant comme médecin militaire en campagne, j'ai dû voir un jeune officier plein de talent, homme de valeur et bon camarade, mettre fin à ses jours sur l'ordre d'un de ses supérieurs pour avoir commis des actes „contre nature“. Jamais avant, l'incompréhension du monde envers l'amour homosexuel m'a paru si injuste qu'au moment du suicide de ce pauvre jeune homme. La lettre d'adieu qu'il m'avait adressée, écrite davantage avec des larmes qu'avec de l'encre et que j'ai conservée comme une relique, me met dans l'obligation de contribuer pour une petite part à l'éclaircissement de la question homosexuelle.

Il est rarement un lieu de recherches médicales qui manque autant de jugement objectif, même par des savants éminents, que le sont les problèmes de la vie sexuelle. Cela se comprend en quelque sorte puisqu'il s'agit là d'un problème qui doit être résolu par chacun et pour lui-même. Dans la vie sexuelle chacun se trouve une fois, où même plusieurs fois, devant des décisions à prendre, dont la solution touche au plus profond de l'âme humaine et qui dépend pour une grande part de la manière d'envisager la vie telle qu'il l'a reçue par ses parents ou acquise dans la lutte pour l'existence.

Je me rends parfaitement compte que je me mets en contradiction par les articles suivants avec des savants éminents de la science sexuelle. Ils seront toujours en mesure de m'opposer leurs expériences faites par le moyen d'un matériel supérieur en chiffre. Mais en définitif, ce qu'il importe c'est la conclusion qui découle de ce matériel. Et là je suis d'avis, et avec moi des personnalités autorisées, que justement dans la sphère de l'homosexualité des conclusions en sont tirées qui pour le moins sont souvent redoutables.

En prenant position pour l'amour homosexuel il faut d'abord partir de l'amour hétérosexuel (entre homme et femme). Il faut chercher à nous rendre compte si au fond l'amour homosexuel est quelque chose d'autre que l'amour hétérosexuel. Si tel était le cas il nous faudrait voir si l'amour homosexuel est une maladie ou de la décadence ou si elle en découle. Dans ce cas l'essai d'une guérison par intervention médicale entrerait en ligne de compte.

D'après Moll l'instinct sexuel consiste en la psychosexualité et la génitosexualité. Chaque partie peut, comme dit Moll avec justesse, exister à elle seule. Pensons au temps de la puberté où un désir ardent s'empare du jeune homme, dont il ne sait que faire et qui se traduit en de poèmes amoureux et toutes sortes d'exaltations. D'autre part la génitosexualité peut exister en même temps ou à elle toute seule. Elle sera éprouvée par le sujet comme une apparition obscure et difficile à résoudre, comme une tension corporelle qui demande et trouve sa détente dans l'onanisme et devient ainsi un acte purement corporel sans aucune imagination.

Une analyse qui ressemble à celle de Moll nous est donnée déjà par Platon. Dans son „Banquet“ Socrate nous dit qu'Eros était l'enfant de Poros et de Pénia. Les uns, touchés par lui, sont poussés à la procréation avec des femmes, les autres par contre à la procréation de ce qui convient à l'âme, c'est-à-dire la vertu. Ainsi, déjà à la fin du moyen-âge hellénique on avait percé dans les problèmes de la vie sexuelle.

Else Voigtländer nous rapproche du problème sexuel du point de vue de la recherche psychologique moderne. D'après son point de vue la psychosexualité de Moll serait de l'amour érotique, sa génitosexualité de l'amour sexuel. D'après eux, c'est-à-dire les représentants de la psychologie moderne, l'amour sexuel est un sentiment pour lequel l'événement de la personnification corporelle d'un idéal quelconque et l'événement de l'union et de la fusion complète avec la personne aimée est le principal. „Il résulte de la conditionnalité de l'idéal de l'amour qu'il dépend des idéaux dominants dans une civilisation, spécialement de la valeur qu'on éprouve dans cette civilisation pour le masculin ou le féminin“. Son opinion à elle se rapproche à celle de Platon, comme elle dit elle-même.

Dans cette déclaration nous trouvons l'amour érotique (ou psychosexualité): L'homme cherche son idéal dans l'objet de son amour. Il consiste pour la plupart dans un complément de lui-même. Ce complément peut se faire dans deux sens. Ou l'homme cherche dans le but de son amour des qualités qui lui manquent ou des qualités qu'il possède, mais qu'il aimerait trouver plus prononcées dans le but de son amour.

Nietzsche dit: „Même votre meilleur amour n'est qu'une parabole extasiée et une braise douloureuse. C'est un flambeau qui doit éclairer pour vous des chemins supérieurs. Vous devez arriver à aimer par dessus vous, donc, apprenez à aimer! Soif au créateur, flèche et désir au surhomme.“

D'après Platon il y avait une fois des hommes-doubles, des femmes-doubles et des hommes-femmes qui ont été partagés par Zeus. A présent ils tardent à se réunir. Ici, il est illustré au mieux le but du désir de l'amour: réunion avec la partie perdue de soi-même.

Si actuellement parmi les explorateurs de la science sexuelle, particulièrement sous la conduite de Hirschfeld, l'origine de toute sexualité est considérée comme se trouvant dans les hormones des glandes sexuelles qui doivent érotiser les centres nerveux et si d'autre part on cite comme preuve les résultats de Steinach adoptés par Woronoff, cela ne nous avance, d'après nos connaissances actuelles, tout-de-même pas. Il en résulte simplement ceci, que la forme extérieure des caractères sexuels est influencée par ces hormones et en dépend.

Toutes les théories existantes sur l'homosexualité ne peuvent satisfaire pleinement parce qu'elles ne se contentent pas de se tenir strictement aux faits scientifiques établis. Tandis que les psychanalytiques s'éloignent par leurs exagérations et généralisations souvent

par trop du sol des connaissances de la science naturelle et qu'ils ne connaissent parmi les homosexuels que des neuroticiens, tandis que des auteurs plus anciens tels que Krafft-Ebing, Forel et Kraepelin, n'en connaissent que les inférieurs et les décrivent, ceux chez qui l'homosexualité est seulement un état de choses à côté d'apparitions de dégénération de toutes sortes, Hirschfeld a cherché à faire valoir depuis des années sa théorie intermédiaire. Cette théorie que l'auteur a montré comme un fait incontestable, doit être considérée comme ayant échoué parce qu'il lui manque la manifestation irrécusable de la science naturelle. Elle explique apparemment un nombre de cas, mais seulement ceux chez lesquels on a trouvé des anomalies anatomiques du type de l'homme ou de la femme. Abstraction faite des recherches histologiques sur les glandes sexuelles d'homosexuels qui n'ont prouvé aucune déviation de celles d'hétérosexuels, en dehors du fait que des transplantations de glandes sexuelles d'hétérosexuels sur des homosexuels n'ont apporté aucun changement dans la direction des sens, abstraction faite également des résultats des recherches de Weil qui ne peuvent prétendre à une validation générale (des résultats de recherches sur 370 homosexuels ne sont pas concluants pour des milliers d'êtres semblables), un très grand nombre d'hommes et de femmes homosexuels qui se distinguent de leurs concitoyens hétérosexuels seulement par la direction de leurs sens, ne peut pas être considéré comme une espèce spéciale d'hommes, voir le „troisième sexe“.

Un appui réel de la théorie intermédiaire de Hirschfeld ainsi que des théories de Freud, Stekel etc. est la supposition de la bisexualité de chaque homme. Nous savons que l'homme dans l'état embryonnaire est indifférent au point de vue de l'état des glandes sexuelles jusqu'à peu près au milieu du deuxième mois. En général on peut constater le développement à un certain sexe déjà chez un embryon humain de 15 mm. De même, un enfant au commencement de la puberté passe un temps d'indifférence sexuelle physique et psychique. Mais il n'est pas possible de faire de cette indifférence de la bisexualité. Bisexuel est seulement l'hermaphrodite prononcé. Si vraiment l'homme était bisexuel, l'homosexualité serait beaucoup plus répandue qu'elle ne l'est et la plupart de tous les hommes ne la répudièrent pas.

Qui n'a vu des homosexuels pas seulement comme médecin dans son cabinet, qui ne les a vus pas uniquement dans des locaux ou cabarets des grandes villes, là où vraiment ils vous donnent l'impression d'une forte dégénérescence, mais qui en connaît un grand nombre de ceux qui ne se distinguent physiquement ou psychiquement en rien de leurs concitoyens hétérosexuels que justement par leur homosexualité, celui-là aura la conviction par la force des choses que d'autres raisons seront la condition de l'homosexualité que celles adoptées par les auteurs précités.

Cette persuasion devient encore plus forte lorsqu'on pénètre dans les temps de l'amour des éphèbes (*paidikon eros*) des grecs moyennant de recherches philologiques et historiques, tel que le fait Eric Bèthé dans son ouvrage „L'Amour dorien des Ephèbes“.

Si nous voulons essayer d'expliquer l'homosexualité de telle sorte que tous ses aspects s'y emboitent sans contrainte il faudra se rappeler du principe de toute attraction érotique à quoi tient essentiellement le sexe représentant au mieux le désir de complément. C'est à lui que l'inclinaison érotique l'attirera quand l'état d'indifférence sera relevé par le développement de l'instinct sexuel. La psychosexualité de l'homosexuel est comme celle de l'hétérosexuel un fait purement psychique, sur la dépendance duquel de la structure anatomo-physiologique du corps nous pourrions seulement nous prononcer une fois que nous serions à même d'expliquer tous les événements de l'âme d'une façon physiologique. Mais n'y sommes pas encore. Ainsi vu, le psychosexuel est l'essentiel, le génitosexuel devient un accessoire. Il est presque normal qu'il suit souvent le psychosexuel mais ce n'est pas nécessairement le cas. Else Voigtländer dit pertinemment: „La conditionnalité de l'idéal de l'amour ne dépend pas de la sexualité, mais elle est liée à elle de telle sorte que l'action sexuelle prend le rôle de la fonction expressive de l'amour“.

Vu de cette perspective nous ne sommes plus obligés de séparer le Paidikon Eros de l'antiquité de l'homosexualité de notre temps. Béthé pressentit également cette relation quand il dit: „Dans toutes les formes de l'inclinaison la plus tendre et inoffensive de la jeunesse inconsciente jusqu'à l'ardeur sensuelle de ceux qui ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance elle vit encore aujourd'hui comme toujours chez nous et partout ailleurs“.

(à suivre)

ADOLPHE FREY:

Sous le toit de mon père
il s'est reposé,
Celui que mon coeur aime
sans oser l'avouer.

J'ai préparé son lit,
bordé les couvertures;
c'est là qu'il a dormi
si bien toute la nuit!

A l'aube, il est parti...
J'ai baisé l'oreillé:
C'est alors que j'ai dû
amèrement pleurer!